



Nos traditions chrétiennes

Diversité de nos pratiques et de nos sensibilités

VIVRE L'ŒCUMÉNISME À L'ACAT



ACTION DES CHRÉTIENS POUR L'ABOLITION DE LA TORTURE

Sommaire

Faire mémoire du Seigneur _____	4
La confession de foi dans nos Églises _____	10
Marie et la Communion des Saints _____	13
Le Signe de croix _____	18
Prier pour les morts ? _____	20
Vocabulaire _____	22

Nous avons tous envie de bien vivre l'œcuménisme au sein de l'ACAT. Mais parfois nos prières ou célébrations suscitent quelques étonnements chez les uns ou les autres. Nous nous rendons ainsi compte que nous manquons d'information sur les pratiques des différentes traditions chrétiennes.

À la demande de la commission d'animation, la commission de théologie a rédigé quelques fiches¹ explicatives sur les différences entre Catholiques, Protestants et Orthodoxes, ou plutôt sur la diversité de nos pratiques et de nos sensibilités.

Mais avant toute chose, nous voulons souligner que cette diversité n'est pas séparatrice. Elle est positivement assumée et colore de façon stimulante notre communion profonde, telle que nous la vivons au sein de l'ACAT et ailleurs, quand nous prenons conscience que nous faisons tous partie de la même grande famille chrétienne, avec chacun nos accents particuliers. Ainsi au-delà des célébrations œcuméniques qu'il nous arrive de préparer, apprenons aussi à nous enrichir de la piété et des célébrations particulières de chacune de nos traditions. Visitons-nous les uns les autres !

Ce qui nous intéresse dans ces fiches, ce sont aussi vos remarques et interrogations sur telle ou telle fiche et surtout d'avoir à répondre à telle question que vous vous posez dans la vie de vos groupes ou la préparation des célébrations. N'hésitez pas à nous faire signe.

La commission de théologie
Jean Tartier

¹ Les fiches de ce livret sont parues dans *Anim'ACAT* entre 2008 et 2010.

Faire mémoire du Seigneur

Eucharistie, Divine Liturgie, Sainte Cène

Lieux de cultes

Pour tous les chrétiens l'Église (ecclesia) est d'abord l'assemblée des croyants convoqués et réunis en un lieu donné. L'Apôtre Paul nomme aussi une telle assemblée « Temple de l'Esprit Saint » (1 Cor 3,16).

En France, le bâtiment dénommé « église » est presque toujours un lieu de culte catholique ou orthodoxe, et un « temple » un lieu de culte protestant, réformé ou luthérien.

Un lieu de culte catholique ou orthodoxe est un lieu qui a un caractère particulier, il a été consacré à la célébration par l'évêque. Les fidèles qui y pénètrent manifestent des signes de respect (à plus forte raison quand une lampe indique la présence du pain de l'eucharistie consacré - « le Saint Sacrement » pour les catholiques - dans le tabernacle). Un lieu de culte pour un protestant n'a rien de sacré en lui-même. Certains édifices protestants qui servent prioritairement pour le culte peuvent être utilisés à d'autres usages que liturgiques ou culturels.

La célébration

Les chrétiens se réunissent pour célébrer Jésus mort et ressuscité. Toute célébration comporte une structure liturgique qui est sensiblement la même dans les différentes confessions chrétiennes.

Le mot liturgie, d'origine grecque, signifie « œuvre du peuple, service public », en particulier service du culte. Quand des chrétiens sont rassemblés, ils sont invités à servir Dieu ensemble, à se reconnaître unis par la même foi, le même Esprit. « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,19-20). « Dans le Christ, nous formons un seul corps » (Rom 12,5). Leur unité est en Jésus Christ. En lui, elle est donnée. Elle les précède donc. Ils sont appelés à la manifester.

- Chez les catholiques, la Messe est un acte communautaire de l'Église dans lequel elle exprime rituellement le don que Dieu lui fait et l'offrande qu'elle fait à Dieu : Jésus Christ mort et ressuscité. Elle désigne la célébration de l'Eucharistie qui se déroule en quatre temps :
 - La liturgie d'ouverture
 - La liturgie de la Parole
 - La liturgie de l'eucharistie
 - La bénédiction et l'envoi.

- Dans l'Église orthodoxe, l'Eucharistie est l'acte liturgique par excellence, appelé couramment Divine Liturgie. Les croyants s'y rassemblent avant tout pour réaliser leur vocation de témoins du Royaume à venir, ce qu'ils font en proclamant la mort du Christ et en confessant sa Résurrection. La structure est la même que dans la messe catholique, si ce n'est que la liturgie d'ouverture comprend le rite de la prothèse (préparation des dons pour l'eucharistie).

- Le déroulement du culte protestant comprend les éléments suivants :
 - Le moment de la prière liturgique
 - L'écoute de la Parole et la prédication
 - La Sainte Cène (quand elle est célébrée).
 - L'envoi et la bénédiction.

- Le rôle essentiel que les protestants accordent à la Bible donne une place centrale à la prédication. Pour eux, Dieu se rend présent aussi bien dans la prédication (comprise comme proclamation de sa Parole) que dans les sacrements, ce qui explique que la Sainte Cène n'est pas nécessairement célébrée dans tous les cultes.

Eucharistie et Sainte Cène

Eucharistie vient d'un mot grec qui signifie « action de grâces ». Par cette expression, les chrétiens désignent plus particulièrement l'action de grâce que Jésus adressa à son Père au cours de son dernier repas avec ses disciples, la veille de sa mort.

Le mot Cène (qui signifie repas) ou Sainte Cène est le mot le plus utilisé par les protestants pour désigner le repas du Seigneur, qu'ils appellent aussi Communion, et plus rarement Eucharistie.

Comme l'indique le mot « communion », tous les chrétiens croient qu'au cours de ce repas, ils sont en communion avec le Christ et les uns avec les autres formant son corps. Pour eux tous, le Christ est réellement présent. Les points de vue divergent sur le mode (c'est-à-dire sur le comment) de cette présence.

- Dans la tradition catholique, l'expression « présence réelle » traduit la transformation du pain et du vin en corps et sang du Christ, reçus dans l'Esprit Saint, par l'assemblée qui célèbre le mémorial de l'unique sacrifice du Christ. Cette présence perdure après la célébration. Depuis les origines, le pain eucharistique est conservé pour les absents et les malades, qui sont ainsi pleinement associés au mystère célébré. Dès lors, le pain eucharistique ne subit aucune déperdition, du fait de son éloignement de la célébration ; mais il ne saurait exister sans l'assemblée communautaire qui le reçoit du Seigneur, à travers les gestes et les paroles de la prière eucharistique.
- Selon la vision orthodoxe, qui recoupe très largement la vision catholique, les dons eucharistiques sont consacrés pour la seule consommation par les présents ou les malades absents. Cette consommation est participation au Corps ressuscité et glorifié du Christ.
- Dans la tradition protestante, la présence du Christ dans la Cène est une présence réelle - spirituelle - dans le sens où c'est le Saint Esprit qui rend le Christ véritablement présent dans la Cène, comme dans la prédication. La Sainte Cène est un repas, sans dimension sacrificielle, dans lequel le Christ invite et se donne lui-même aux croyants. Y sont donc accueillis en son nom tous ceux qui reconnaissent dans le pain et dans le vin de la Cène le corps et le sang du Seigneur Jésus.

La présidence de la célébration

Chez les catholiques et les orthodoxes, la présidence de la célébration ne peut être assurée que par un évêque ou un prêtre.

Chez les protestants, elle est généralement assurée par un pasteur. Cependant, en l'absence de pasteur, le culte (y compris la Sainte Cène) peut être présidé par des « laïcs » sous condition qu'ils soient reconnus aptes à cette fonction et mandatés à cet effet par les Conseils d'Église.

Eucharistie et œcuménisme aujourd'hui

Dans toutes les confessions chrétiennes, on perçoit mieux aujourd'hui le lien avec les traditions juives de reconnaissance envers les œuvres de Dieu, particulièrement dans les bénédictions ou actions de grâces pendant le repas, notamment celle du shabbat (pain et vin) ou de la fête de la Pâque. Cette origine commune est un facteur d'union en permettant de remettre en perspective les pratiques de chaque confession.

Les chrétiens catholiques, orthodoxes et protestants sont d'accord pour célébrer la Sainte Cène - Eucharistie en obéissance au commandement du Seigneur qui a dit de faire cela en mémoire de lui. Sur ce plan, quoi qu'il en soit des différences liturgiques, leur attitude est la même et ils reconnaissent les mêmes signes.

Les dialogues œcuméniques de ces dernières décennies ont permis de mettre en lumière de nombreux points de convergence ou d'accord sur la signification profonde de l'Eucharistie (Cène), comprise à la fois comme :

- action de grâces à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, pour tout ce qu'il a accompli, hier et aujourd'hui, dans la création, la rédemption et la sanctification ;
- anamnèse ou mémorial du Christ mort et ressuscité : l'anamnèse rend actuel l'événement pascal ;
- épiclese ou invocation de l'Esprit : c'est l'Esprit Saint qui rend actuel et vivifie les paroles historiques que le Christ a prononcées lors de l'institution de la Cène : il rend réellement présent le Ressuscité qui a donné sa vie pour toute l'humanité ;

- communion des fidèles et édification du corps ecclésial du Christ : le partage du même pain et de la même coupe, en un lieu donné, manifeste et accomplit l'unité des participants avec le Christ et avec tous les communicants, en tous temps et en tous lieux ;
- anticipation du banquet messianique : l'eucharistie/cène ouvre sur la vision du Royaume de Dieu promis comme le renouvellement final de la création dont elle est un avant-goût ; elle appelle les membres du Corps du Christ à devenir signes de l'amour du Christ comme serviteurs de la réconciliation parmi les hommes et les femmes et témoins de la joie dont la source est la résurrection.

Le point crucial de divergence se focalise aujourd'hui principalement sur la question de la présidence de la célébration eucharistique. Cette question révèle une compréhension différente du ministère ordonné et du rôle de l'Église dans la transmission du salut. Aux yeux de l'Église catholique et de l'Église orthodoxe, la différence de compréhension sur ces points est telle qu'elle reste séparatrice et ne peut donc permettre, sauf exceptions, la communion eucharistique entre chrétiens de confessions différentes.

_____ La question de l'« hospitalité eucharistique »

L'« hospitalité eucharistique » est l'accueil à la Table de communion, de croyants d'autres confessions. Il convient de ne pas la confondre avec l'« intercommunion » qui autoriserait la présidence commune d'une célébration eucharistique.

- Catholiques et orthodoxes insistent sur la nécessité de communier pleinement à la même foi pour participer au repas. La communion eucharistique et la communion ecclésiale, qui impliquent une confession de foi effectivement partagée, sont indissociables, car « l'Église fait l'Eucharistie et l'Eucharistie fait l'Église ». Ils insistent sur l'exigence de la présidence de l'Eucharistie par un évêque ou un prêtre ordonné. C'est pourquoi, dans la situation actuelle, toute hospitalité eucharistique ne peut être envisagée que pour des cas d'exception.
- Les protestants, pour leur part, ne sous-estiment pas les divergences profondes qui séparent encore catholiques et protestants. Ils soulignent que la pratique de ce repas est l'expression

d'une confession personnelle et communautaire de la foi. C'est pourquoi, ils invitent à la Sainte Cène, de la part du Seigneur, tous ceux qui, quelle que soit leur appartenance ecclésiale, discernent sous les signes du pain et du vin la présence du Christ vivant. Ils précisent que chacun, informé des dispositions de sa propre Église, se sache libre en conscience de répondre ou non à cette invitation. Ils estiment que le partage de la Cène est inséparable du partage des Écritures et de la prière commune. Ils considèrent que, dans un tel partage, les Églises apprennent à se reconnaître toujours davantage mutuellement. Elles sont alors conduites à tisser entre elles, sur le chemin de leur réconciliation, des liens fraternels de plus en plus forts, préfigurant leur pleine communion où les différences séparatrices sont transformées en différences légitimes.

La confession de foi dans nos Églises

Une identité chrétienne

Les Chrétiens ont très tôt appelé « confesseurs / témoins » ceux qui affirmaient, souvent au prix de leur vie, leur foi devant les autorités de l'Empire Romain ou devant la foule, ceux qui n'avaient pas honte ni peur d'affirmer que Jésus-Christ était leur Seigneur. Ils se sont approprié un terme qui appartenait au langage courant.

En effet, le mot « confession » dérive du verbe latin « confiteri » qui appartient au vocabulaire juridique. Il signifie étymologiquement décliner son identité ou rendre compte de ses actions. Il s'agit donc d'un témoignage ou d'une déclaration qui concerne et engage celui qui l'exprime.

Une proclamation publique de la foi

Par extension le terme de confession a été étendu à toute déclaration, proclamation ou explication publique de la foi. Les confessions de foi ont pour but d'exposer les fondamentaux de la foi. Elles apparaissent le plus souvent dans des moments de troubles, de discussions, de luttes dans les Églises entre des gens qui ont des compréhensions différentes, voire opposées, du message évangélique.

Une place dans la liturgie

Nous pouvons placer dans cette catégorie, les symboles œcuméniques, datant des 4^e et 5^e siècles, communs à tous les Chrétiens, catholiques, orthodoxes et protestants : le symbole des apôtres, le symbole de Nicée - Constantinople.

Depuis leur existence, ces confessions de foi font souvent partie de la liturgie chrétienne.

_____ Dans le catholicisme

La « présentation générale du missel romain » (1978, § 43-44) précise :

Le symbole ou profession de foi, dans la célébration de la messe, vise à ce que le peuple acquiesce et réponde à la Parole de Dieu qu'il a entendue dans les lectures et par l'homélie, et se rappelle la règle de foi avant de commencer à célébrer l'Eucharistie.

Le symbole doit être dit par le prêtre avec le peuple, le dimanche et les jours de solennité ; s'il est chanté, se sera habituellement par tous, ou bien en alternance.

Dans la pratique, « le symbole des apôtres » est actuellement le texte le plus utilisé, mais on constate ici ou là la volonté de ne pas oublier le symbole de Nicée-Constantinople. À noter aussi que le texte de la rénovation de profession de foi baptismale, prévue pendant la veillée pascale, est parfois utilisé le dimanche. Le texte est un dialogue entre le prêtre et l'assemblée qui reprend les termes du symbole des apôtres. Le recours au chant est plus rare mais la pratique existe.

_____ Dans le protestantisme

La confession de la foi occupe dans le culte dominical une place importante. Elle se situe avant ou après la prédication. Si l'on utilise un texte traditionnel, le symbole des apôtres est le plus utilisé. Depuis quelques années maintenant, l'habitude est prise de varier les textes par lesquels la communauté proclame sa foi. À noter que dans l'Église Réformée de France, la liturgie ne prévoit pas de confession de foi lorsque la Sainte Cène est célébrée : la participation au repas du Seigneur est considérée comme étant en elle-même une confession de foi.

Au temps de la Réforme du 16^e siècle, les principaux textes qui rendent compte de l'expression de la foi sont, pour les Luthériens la Confession d'Augsbourg, et pour les Réformés en France la Confession de la Rochelle.

_____ Dans l'orthodoxie

Le Credo ou symbole de Nicée-Constantinople (381) reçu de la tradition ecclésiale, est le texte normatif et imprescriptible énonçant les grandes vérités de la foi chrétienne, concernant la Trinité, le Christ, l'Église. Sa récitation par le peuple « gardien de la foi », dans la liturgie eucharistique et à l'office du baptême, constitue la confession de foi habituelle, de dimension personnelle et communautaire. Les dogmes se comprennent surtout à la lumière de la liturgie. La liturgie eucharistique, qui intègre dans ses hymnes les confessions de foi des Pères et des Conciles, est considérée comme la synthèse de toute la réflexion théologique et de l'expérience spirituelle. D'autres confessions de foi sont reconnues dans les définitions dogmatiques, d'une autorité irrévocable, fixées par les sept Conciles œcuméniques (du 4^e siècle au 8^e siècle) et à un moindre degré, dans les textes dits « symboliques » définis sur des points doctrinaux particuliers (du 8^e siècle au 19^e siècle) par plusieurs conciles généraux, encycliques ou lettres patriarcales.

Un tronc commun

En conclusion, on peut parler d'un tronc acquis une fois pour toutes, commun aux trois traditions du Christianisme et exprimé dans les Symboles œcuméniques. L'attachement à un texte normatif paraît pour tous important, ce qui n'exclut pas une variété dans les pratiques au sein des diverses Églises.

Marie et la Communion des Saints

Quelle place tient Marie, la mère de Jésus, dans l'histoire du salut et dans la vie spirituelle et liturgique ? Cette double question est objet de débat au sein de l'Église universelle déjà bien avant la Réforme du 16^e siècle. Depuis lors, elle est devenue source de différends confessionnels et le demeure encore aujourd'hui. Les réactions affectives qu'elle suscite, exacerbées par des siècles de polémiques, témoignent de la difficulté d'aborder le sujet sans un certain recul.

Le Concile romain de Vatican II (1962-65) a cependant rendu possible la reprise d'un dialogue plus serein sur la place de Marie dans l'œuvre salvatrice de Dieu. En France, le Groupe des Dombes a, pour sa part, apporté une importante contribution œcuménique dans son document intitulé : *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints*², dont cette fiche emprunte le plan et maintes formulations.

Marie dans l'histoire

- Suite au 3^e Concile œcuménique d'Éphèse (431) – concile christologique où la mère de Jésus fut proclamée « Mère de Dieu » (*Theotokos*)³ –, s'est développée une piété centrée sur la personne de Marie dont le culte a pris chez les fidèles une place grandissante. Ce développement du culte marial a suscité tout au long du Moyen Âge en Occident des prises de positions très contrastées concernant le statut de Marie et les affirmations doctrinales à son sujet.

² Paris, éd. Bayard/Centurion, 1998.

³ Voir Document du Groupe des Dombes, § 170 : « *Lorsque les conciles œcuméniques du 5^e siècle appellent Theotokos, Mère de Dieu, la servante du Seigneur qui l'a mis au monde, ce ne sera pas pour la glorifier, elle, mais d'abord pour confesser que celui qui, selon la chair est né d'elle, est son Seigneur et son Dieu* ».

- Au 16^e siècle, la question de Marie n'est pas au cœur du différend entre les Réformateurs et Rome. Si les Réformateurs s'élèvent, parfois avec véhémence, contre les débordements de la piété mariale du Moyen Age, ils ont une approche respectueuse de la personne de Marie⁴ tout en considérant que l'Immaculée Conception et l'Assomption de Marie n'ont pas de fondement biblique. Le Concile de Trente (1546-1563) ne tranche pas sur ces deux questions. Celles-ci feront l'objet de deux définitions dogmatiques officielles de Rome en 1864 et 1950 respectivement. Ces deux dogmes suscitent alors un grand émoi dans les Églises non-romaines qui les considèrent comme une pierre d'achoppement supplémentaire pour le dialogue œcuménique.
- Le Concile de Vatican II, en resituant Marie dans le cadre d'une réflexion globale sur l'Église, marque à son tour des réticences face à l'inflation de la piété mariale. À partir de nouvelles bases, sans réussir à surmonter le contentieux historique sur la place de Marie dans le plan divin du salut, il va permettre d'amorcer à son propos, à la lumière du témoignage scripturaire, un dialogue œcuménique fructueux⁵.

Marie dans l'Écriture

Dans une relecture commune et convergente des Écritures et des grands Symboles de foi œcuméniques, ressortent les points suivants qui expriment ce qui appartient à l'unanimité dans la foi :

- Marie est l'une des créatures de Dieu. Elle est une femme, une fille d'Israël, une épouse et une mère. Elle a été choisie par Dieu pour être la mère de son propre Fils. Elle consent sans réserve à ce choix par lequel elle occupe une place unique dans la création.
- Appelée à être la mère de Jésus – le Christ Seigneur, Dieu et Sauveur – Marie, ainsi « comblée de grâce », accueille dans la foi ce don de la grâce auquel elle répond par l'action de grâce. Se disant la servante du Seigneur, Marie précède tous les

⁴ Voir par ex. le Commentaire du Magnificat de Martin Luther, in tome III des Œuvres de Luther, éd. Labor et Fides, 1963).

⁵ Concile Vatican II, Lumen Gentium (= LG), chap. 8 : « La Bienheureuse Vierge Marie mère de Dieu dans le mystère du Christ et de l'Église.»

croiyants sur le chemin de la foi au Verbe incarné, les invitait avec son Magnificat (Lc 1, 46-55) à entrer avec elle dans le cercle de la louange de Dieu.

- Si Joseph, l'époux de Marie, n'est pas le géniteur de Jésus aux yeux de la foi, il en est le père adoptif ; il est donc authentiquement père, en charge de l'éducation et de l'identité sociale et religieuse de l'enfant.
- Ainsi, à partir d'une vierge mère et d'un père adoptif, s'accomplit la promesse faite au peuple d'Israël de lui donner le Messie.
- La place de Marie dans l'Église s'inscrit dans la communion des saints de tous les lieux et de tous les temps. Parmi les « athlètes » de la foi des deux Testaments, des martyrs et de tous les confesseurs, Marie est par sa chair la plus proche de Jésus jusque dans sa Passion. Au titre de cette préséance, elle est au premier rang, voire à la première place, au milieu de la grande nuée des témoins.

Les questions controversées

_____ La « coopération » de Marie au salut

Vatican II professe que Marie a « coopéré au salut des hommes avec sa foi et son obéissance libres » (LG 56). Cette notion de « coopération » – reçue également dans l'Église orthodoxe comme valable pour tous les saints (cf. 1 Cor 3,9) – a été et peut demeurer encore source de malentendus avec les protestants, car elle risque, selon eux, de suggérer une parité entre le Christ et Marie. Les titres de « comédiantrice »⁶, de « corédemptrice » ou de « Mère de l'Église » que certains milieux catholiques donnent à la Vierge heurtent par leur ambiguïté les orthodoxes et les protestants, soucieux de ne pas placer Marie au rang du Christ, Lui qui est l'unique Médiateur et Rédempteur (1 Tm 2,5). Suite à Vatican II⁷ un consensus œcuménique se dégage aujourd'hui pour affirmer que la grâce divine est

⁶ Voir H. Munsterman, *Marie corédemptrice ?*, Paris, éd. du Cerf, 2006.

⁷ Selon Vatican II, les titres mariologiques doivent « s'entendre de manière qu'on n'enlève ni n'ajoute rien à la dignité et à l'action du Christ, seul Médiateur » (LG 62).

toujours première. Loin d'exclure la réponse de l'être humain, gracié et justifié non par ses œuvres ou ses mérites mais par la foi seule, la grâce appelle et rend possible cette réponse, en vérité une réponse joyeuse. Tel est le sens du *fiat* (« Qu'il en soit ainsi ! ») de Marie (Lc 1,38).

_____ La virginité perpétuelle de Marie

Elle a été proclamée comme vérité révélée au 5^e Concile œcuménique (Constantinople, 553) et au concile de Latran (649). Comment alors interpréter la mention dans les Écritures des « frères et sœurs de Jésus »⁸ ? Faut-il attribuer à cette expression un sens restreint, biologique, ou lui donner, selon la tradition de l'Église ancienne, un sens large de parenté élargie à des cousins et cousines ? Au plan scripturaire, les exégètes ne sauraient trancher. Si l'Église ancienne a proclamée Marie « Toujours-Vierge » (*Aeiparthenos*), cela répond d'abord à un souci christologique, celui d'affirmer l'unicité du Christ, et, comme le soulignent les Pères, le fait que comme Nouvel Adam, le Christ est devenu, en « prenant chair du Saint-Esprit et de la vierge Marie » (*credo*), le principe d'une humanité nouvelle, affranchie du péché et de la mort. Dès lors, le sein de Marie, qui a accueilli le Très-Haut donateur de la Vie, ne saurait enfanter d'autres êtres à une vie mêlée de mort. La liturgie orientale établit un lien entre le sein de Marie et le Tombeau scellé du Ressuscité. Ignace d'Antioche (début 2^e s.) évoque « la virginité de Marie et le fait pour elle d'enfanter, de même que la mort du Seigneur : trois mystères retentissants accomplis dans le silence de Dieu »⁹.

_____ Les deux dogmes catholiques de l'Immaculée Conception et de l'Assomption

Ces deux dogmes mariaux récents, définis au terme d'une longue histoire où se mêlent piété populaire, prière liturgique et réflexion théologique, constituent aujourd'hui l'un des nœuds du contentieux œcuménique. Les catholiques les reçoivent et les inscrivent dans la « hiérarchie des vérités » en fonction de leurs rapports avec le centre même de la foi chrétienne. Le premier déclare que, pour être la mère du Fils de Dieu, Marie a été, dès sa conception, « préservée du péché originel ». Le second affirme que « l'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre,

⁸ Cf. Mc 3, 31-35 ; 6, 3 ; 1 Co 9, 5 ; Ga 1, 19.

⁹ Ignace d'Antioche, Lettre aux Éphésiens, 19, 1.

a été élevée en corps et âme à la gloire céleste ». Les protestants récusent ces deux dogmes, du fait qu'ils n'ont aucun fondement dans la Bible. Ils pensent qu'ils obscurcissent l'essentiel de la révélation biblique en donnant souvent lieu à une dévotion mariale sans lien direct avec l'Évangile. À leurs yeux, Marie est, elle aussi, une pécheresse pardonnée, justifiée non par ses œuvres ou ses mérites mais par sa foi en la parole de grâce du Seigneur. À ce titre, elle est, selon le mot de Luther, l'« icône » de tout croyant, située non en face d'eux comme l'est Dieu, mais à leurs côtés. Pour leur part, les orthodoxes estiment que ces deux dogmes sont superflus et ont été définis dans le cadre de la vision augustinienne du péché d'Adam, étrangère à la Tradition unanime des Pères. La *Dormition de la Vierge*, croyance que la Mère de Dieu est ressuscitée trois jours après sa mort comme signe de notre résurrection à venir, est une donnée de la piété orthodoxe mais n'a pas le statut d'un dogme.

_____ L'invocation de Marie et des saints

Catholiques, orthodoxes et protestants sont unanimes pour reconnaître qu'il faut vénérer la mère du Seigneur, l'aimer, l'honorer, l'imiter, et louer Dieu pour elle et avec elle, saluer en elle l'œuvre de Dieu et rendre grâce à Dieu pour sa réponse exemplaire.

Mais les protestants n'acceptent pas le culte de Marie et des saints quand la vénération se fait invocation, et l'invocation prière adressée à la Vierge et aux saints. Ils adressent leurs prières à Dieu seul au nom de Jésus-Christ, l'unique Médiateur et Intercesseur.

Si, au-delà des accords sur l'essentiel de la foi, des points de désaccord subsistent entre les Églises chrétiennes à propos de Marie, ils ne peuvent plus, une fois débarrassés des différents malentendus qui les grèvent encore, être considérés comme des différences séparatrices. La levée des malentendus implique qu'on donne à Marie la place qui lui revient dans la foi chrétienne, sans aucun doute toute cette place, mais aussi rien que cette place. D'où l'appel du Groupe des Dombes à une conversion des Églises afin qu'un identique regard de foi sur Jésus les incite à ne pas se séparer à cause de celle qui ne fut pas à l'origine des divisions confessionnelles.

Le Signe de croix

_____ Chez les catholiques

D'après le Catéchisme de l'Église catholique, « Le chrétien commence sa journée, ses prières et ses actions par le Signe de la Croix, "au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Amen." Le baptisé voue sa journée à la Gloire de Dieu, et fait appel à la grâce du Sauveur qui lui permet d'agir dans l'Esprit comme enfant du Père. (...) »

En particulier, ce geste se fait habituellement au début des célébrations : eucharistie, assemblée de la Parole, etc. Il est alors signe de reconnaissance, rappelant au Nom de qui se fait le rassemblement. Il est utilisé souvent aussi à la fin de ces célébrations, à l'occasion de la bénédiction. On peut noter qu'il est parfois accompli de façon machinale : ce peut être un réflexe conditionné déclenché par les paroles « Au nom du Père... ». Pire, il peut avoir y avoir des dérives superstitieuses (par exemple caricature de signe de Croix effectué par des sportifs...).

_____ Chez les protestants

Le signe de Croix est aussi utilisé dans certaines Églises, anglicanes et luthériennes par exemple. Par contre des Églises réformées (celle de France essentiellement) ne le pratiquent pas. En premier lieu, elles l'ont abandonné par réaction contre les dérives superstitieuses.

Ensuite il y a des raisons historiques : lors des guerres de religion du XVI^e siècle, en particulier au moment des dragonnades du XVII^e, le refus d'exécuter ce geste, entraînait une condamnation aux galères ou à la mort ; on comprend que les réformés puissent encore aujourd'hui avoir une réaction de rejet.

_____ Chez les orthodoxes

Le signe de Croix est un rappel de la Croix et de la Trinité. Il est pratiqué comme chez les catholiques, mais plus souvent. À noter qu'il se fait autrement, en portant trois doigts, le pouce, l'index et le majeur, au front, à la poitrine, à l'épaule droite puis à l'épaule gauche, reproduisant ainsi sur soi le geste du prêtre bénissant les fidèles face à eux. Traditionnellement, les orthodoxes se signent très souvent. On peut noter que les orthodoxes font particulièrement le signe de croix au début du Notre Père, du Credo et à la lecture de l'Évangile.

_____ Conséquences pour notre pratique œcuménique

Que déduire des constats précédents pour notre prière commune, par exemple au sein d'un groupe ACAT, ou lors d'une célébration œcuménique ?

Il convient évidemment de respecter la sensibilité de chacun : le signe de croix est un geste fort de la dévotion chez certains, d'autres s'abstiennent Il est légitime de le prévoir dans le déroulement d'une prière ou célébration ; mais si on souhaite le mettre particulièrement en valeur, il convient dans une célébration œcuménique d'en (ré)expliquer le sens, et de reconnaître explicitement la liberté de chacun de faire ou non le geste.

Prier pour les morts ?

_____ Chez les catholiques

La prière d'intercession pour les défunts a une grande place dans la dévotion catholique, qu'il s'agisse de la prière spontanée en famille ou de groupe, en particulier dans les prières eucharistiques. Beaucoup de catholiques recommandent les défunts de leur famille à la prière de l'Église ; ils font dire des messes, cette demande étant habituellement accompagnée d'une participation financière.

D'après le Catéchisme de l'Église catholique : « Dès les premiers temps, l'Église a honoré la mémoire des défunts et offert des suffrages en leur faveur, en particulier le sacrifice eucharistique, afin que, purifiés, ils puissent parvenir à la vision béatifique de Dieu. »

_____ Chez les protestants

Les protestants ne prient pas pour les morts. Le défunt qui a quitté ses proches a trouvé maintenant sa paix dans la paix de Dieu et son pardon dans sa grâce. Il n'y a pas lieu de prier pour le défunt lui-même.

La doctrine du purgatoire, lieu où les âmes des morts achèvent d'expier leurs fautes, qui peut justifier la prière pour les morts datant du concile de Trente (de 1545 à 1563, donc après la Réforme) n'est pas reconnue par les protestants.

Le culte rassemblant les familles en deuil est centré sur la prière de reconnaissance pour ce que le défunt a apporté et sur l'annonce de l'évangile pour apporter à ceux qui sont dans le deuil une parole de consolation et d'espérance. Il est tout à fait possible de célébrer le service funèbre en dehors de la présence du corps du défunt.

_____ Chez les orthodoxes

Les orthodoxes prient pour les vivants et pour les morts par amour pour eux. « La communion des saints » signifie une solidarité entre les membres de l'Église, mais aussi entre l'Église céleste et l'Église terrestre. Cette réalité, les orthodoxes la célèbrent tous les dimanches et pendant la liturgie eucharistique ils commémorent les vivants et les morts. La prière du juste peut obtenir le pardon du pécheur même si celui-ci est défunt (2 Maccabées 12,44–46). De même selon saint Jean, réciproquement, les morts prient pour les vivants (Apo 5,8 ; 8,3).

Outre l'office des funérailles, les orthodoxes célèbrent pour les défunts un office liturgique spécifique, la panyhide, le jour du décès, puis les 3^{ème}, 9^{ème}, et 40^{ème} jours après leur mort et le jour anniversaire de leur décès. Dans le calendrier liturgique orthodoxe plusieurs samedis sont consacrés à la mémoire des défunts. Tous ces offices sont célébrés avec des ornements blancs et dans la lumière.

La notion de purgatoire est étrangère à la tradition orthodoxe, la vie des défunts dans l'attente de la résurrection des morts reste un mystère.

_____ Conséquences pour notre pratique œcuménique

Si on participe à un service funèbre d'une confession différente de la sienne propre, il n'y a en général pas de difficulté à entrer dans la célébration proposée ; on peut ne pas se sentir partie prenante de telle ou telle prière, ou au contraire avoir une prière personnelle distincte de celle de l'assemblée. Dans tous les cas, on respecte le choix des organisateurs.

Dans un groupe œcuménique comme un groupe ACAT par exemple, chacun doit pouvoir vivre sa spiritualité selon sa tradition. Il est toutefois nécessaire de ne pas oublier quelles sont les différentes expressions de la foi dans ce genre de circonstance et de veiller à ce que chacun respecte la manière de faire de l'autre. Par exemple, quand nous évoquons la mort d'un membre du groupe ou d'une autre personne, pour ne pas « froisser » les protestants, ce serait mieux d'éviter de prier spontanément pour lui et de préférer une prière de reconnaissance pour ce qu'il a apporté ou été pour nous.

Vocabulaire

Les mots qui nous unissent ou nous différencient

_____ Baptême

Les Églises catholiques, orthodoxes, anglicanes, luthériennes et réformées reconnaissent depuis quelques années le baptême administré par une autre Église. La grande majorité des Églises baptistes et pentecôtistes ne reconnaissent pas le baptême d'enfants, et ne baptisent qu'un adolescent ou un adulte qui en fait personnellement la demande.

_____ Credo

Premier mot des deux confessions de foi de l'Église ancienne, communes aux principales Églises chrétiennes : le Symbole de Nicée – Constantinople, élaboré au 4^e siècle, et, un peu plus tardif malgré son nom, le Symbole des Apôtres (non utilisé par les orthodoxes).

_____ Catholique

Vient d'un mot grec qui signifie « de tous les lieux », mais aussi « de tous les temps » et « porteur de la plénitude de la révélation ». En français, les protestants utilisent à sa place le mot « universel », qui est moins riche. Dans d'autres langues, comme l'anglais, on peut confesser « the holy catholic church » sans penser seulement à celle qui est liée au Pape (que l'on qualifie alors de « roman »), mais à toute l'Église.

Le mot « catholique » peut donc poser un problème si l'on décide d'intégrer le Credo dans une célébration œcuménique.

Dans les célébrations œcuméniques en français, on pourrait employer plus souvent une traduction œcuménique du Credo, non encore officielle, mais qui peut nous réunir : il y a quatre « notes de l'église », deux bibliques et deux qui proviennent de la tradition des premiers siècles. D'où ce « décalage » possible : « Je crois à l'Église une et sainte, à sa catholicité et à son apostolicité ».

_____ Évangélique / évangéliste

Le terme évangélique désigne en France un croyant ou une Église qui se caractérise ainsi : une place centrale donnée à la Bible, à la croix, à la conversion individuelle et à l'engagement personnel. Les Églises « évangéliques » donnent l'image d'une très grande diversité et sont congrégationalistes (l'Église locale ne dépend d'aucune autre autorité). En Allemagne « evangelisch » signifie protestant.

Le terme « évangéliste » désigne un homme ou une femme qui exerce le ministère d'annonce de l'évangile (ex. Éphésiens 4 .11 « *Et les dons qu'ils a faits, ce sont des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et catéchètes, afin de mettre les saints en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude* ».).

Ce terme en -iste ne doit pas être utilisé comme adventiste, pentecôtiste, etc...

_____ Intercession

Il s'agit de la Prière universelle.

_____ Lieux de culte

Presque partout dans le monde, c'est le mot « église » qui désigne les lieux de culte chrétiens de toutes les confessions. Il y a cependant une exception, en France et en Suisse romande, où les réformés (et quelques luthériens) emploient le mot « temple ».

Un lieu de culte catholique est un lieu qui a un caractère particulier, il a été « consacré », et les fidèles qui y pénètrent, le font en montrant des signes de respect (à plus forte raison quand une lampe indique la présence d'éléments de l'eucharistie, « le Saint Sacrement »).

Pour un protestant un lieu de culte n'a rien de sacré, il le devient quand les fidèles sont rassemblés pour le culte ou la prière. C'est pourquoi un lieu de culte peu très facilement servir à toutes sortes de manifestations (un repas par exemple). De ce point de vue il est paradoxal que les réformés aient pris le terme de « temple » pour désigner leur lieu de culte, étant donné que dans toutes les religions le temple est le lieu sacré par excellence, le lieu où l'on commet des sacrifices, alors que les Réformateurs ont affirmé que la sainte Cène n'était pas un sacrifice renouvelé !

_____ Prière dite « Le Notre Père »

Dans les Églises catholiques et orthodoxes la récitation de cette prière est presque toujours accompagnée d'une gestuelle : station debout, signe de croix ou les mains ouvertes devant soi... Il en va de même des anglicans et de certains luthériens. Les réformés ne pratiquent en général aucun geste particulier, mais chacun est libre.

Par ailleurs, traditionnellement, les catholiques ne disaient pas la doxologie à la fin « Car c'est à toi qu'appartiennent... ». Cela vient de ce que cette doxologie est absente de certains manuscrits. Cependant, lorsqu'en France a été rédigée une version dite « œcuménique » cette doxologie a été conservée. Il est donc d'usage dans les célébrations œcuméniques ou prières des groupes de conclure le Notre Père par cette doxologie.

_____ Sacrements

Le nombre de sacrements varie selon les Églises.

- L'Église catholique reconnaît sept sacrements : deux « majeurs » (baptême et eucharistie) et cinq « mineurs » (confirmation, mariage, absolution, sacrement des malades, ordination).
- Les Églises protestantes n'en reconnaissent que deux : baptême et cène, sur la base suivante : ils ont été institués par le Seigneur Jésus Christ, et un signe matériel leur est attaché (eau, pain, vin). Les autres (confirmation, mariage, ordination) sont en général appelés « actes pastoraux ».
- Les Églises orthodoxes en comptent sept : baptême, chrismation (onction faite avec une huile sainte¹⁰), eucharistie, ordination, mariage, repentir (confession et absolution) et onction des malades.

« Eucharistie », « Sainte Cène », « Repas du Seigneur » ainsi que « Communion » sont des termes synonymes.

_____ Services religieux

- Messe : désigne une célébration de l'Église catholique au cours de laquelle il y a l'eucharistie.
- Culte : désigne un office religieux chez les protestants.
- Liturgie : au sens général désigne l'ordre rituel d'un office religieux. Dans l'Église orthodoxe « la divine liturgie » désigne l'office religieux avec eucharistie.

¹⁰ ou (onction faites dans le Saint Chrême, mélange d'olive et de baume)



Lyon, célébration œcuménique, assemblée générale 2011 de l'ACAT-France

Impression ACAT-France, novembre 2011



www.acatfrance.fr



7, rue Georges-Lardennois 75019 Paris | 01 40 40 42 43
acat@acatfrance.fr | www.acatfrance.fr